

# Les transports Forestier

**Spécialisée dans le transport des animaux, l'entreprise Forestier Frères est restée en activité à Nanterre, de 1913 à 1979.**

**E**n 1913, Zéphirin Forestier, originaire de Savoie et son frère Joseph, s'associent pour créer l'entreprise de transports Forestier Frères, installée rue Jules-Quentin. Débutant avec des camions Saurer, adaptés en bétailières par le carrossier Villard, Forestier Frères assure le ramassage du bétail dans les fermes situées aux environs de Paris, pour le conduire au marché de la Villette.

Pendant la guerre de 14-18, les deux frères, qui sont mobilisés avec leurs camions, vont transporter des obus depuis les usines d'armement jusqu'au front.

## L'essor des années 20

La guerre finie, ils reprennent leur activité et saisissent l'opportunité d'acheter à bas prix des véhicules d'origine américaine, solides et modernes, vendus par les domaines et aménagés en bétailières par leur voisin, le carrossier Villard.

Peu à peu, s'organisent des lignes régulières entre



La famille Forestier, 9 rue Jules-Quentin.

les éleveurs, les foires et les abattoirs parisiens. Pour ne pas circuler à vide, des marchandises sont chargées à Paris et livrées en province. Le chargement varie selon la destination : pour Rennes, les chauffeurs cherchent du sucre chez Say ; pour Nantes, ce sont des fûts d'huile moteur chez Hâtelle à Pantin ; pour Cholet, il s'agit de livrer des balles de tissus ; et pour Angers, de la messagerie. Comme les affaires marchent bien, l'entreprise se dote de nouveaux camions : des Saurer, des Panhard et des Willème. Au Salon de



L'entreprise Villard, installée à Nanterre, a fabriqué la carrosserie isotherme de ce camion.

l'auto 1928, c'est d'ailleurs un camion Willème, chargé de vaches en carton, qui remporte un gros succès : l'agent de la circulation placé devant le Grand Palais avait voulu lui mettre une contravention car il ne s'était pas aperçu que les bovidés étaient en carton ! Les Nanterriens connaissent bien les camions Forestier qui livrent les porcs dans plusieurs charcuteries du Cen-



Ce camion Panhard-Levassor est présenté au Salon des poids lourds de 1931.



Lucien Forestier entretient lui-même son camion.

tre : les cochons descendent du camion sur un plan incliné et sont canalisés vers la porcherie du charcutier ; toutefois, il arrive aussi que l'un d'entre eux s'échappe et c'est alors une folle poursuite qui s'engage dans la rue du Chemin-de-fer (actuelle rue Maurice-Thorez) ou dans la rue Henri-Barbusse, pour faire rentrer l'habillé de soie dans le droit chemin !

En 1934, Zéphirin Fores-

tier meurt prématurément d'une congestion pulmonaire, à l'âge de 49 ans ; son frère, ses fils et son neveu continuent à faire marcher l'entreprise.

## Ravitaillement général oblige !

En 1940, tous les Forestier sont mobilisés et 25 de leurs camions sont réquisi-

tionnés par l'armée française. Jean Forestier, qui fait partie d'une unité repliée à Saint-Germain, apprenant que les Allemands approchent, vient en bicyclette pendant l'heure du déjeuner prévenir sa famille qui part en camion se réfugier en Auvergne. Lorsque Jean est démobilisé, il retrouve 16 de ses camions abandonnés le long des routes. Pour éviter qu'ils ne soient réquisitionnés par les Allemands, il dé-

monte les moteurs pour les rendre inutilisables. Pendant l'occupation allemande, les Forestier sont mis à la disposition du ravitaillement général de la Seine-et-Oise. Leurs véhicules équipés de gazogènes fonctionnant au charbon de bois, ils reprennent le ramassage du bétail, mais la pénurie de pneus se fait sentir, ce qui immobilise une bonne partie de leur flotte. Pour approvisionner Paris, les troupeaux en provenance de l'ouest arrivent à pied dans la capitale, poussés par les deux ou trois bétailières qui les suivent et qui ne chargent que les animaux épuisés.

## Une organisation bien rodée

Après la guerre, Jean se sépare de ses frères, tandis qu'André et Lucien Forestier poursuivent l'activité de l'entreprise de Nanterre qui est bien rodée. Par groupes de deux, les chauffeurs chargent eux-mêmes les marchandises en région parisienne, se relaient pendant

le trajet, déchargent à l'arrivée, puis font la tournée des fermes où ils rassemblent chevaux, vaches, taureaux, veaux qu'ils conduisent aux abattoirs. Ce métier n'est pas de tout repos, car même par temps de verglas, il faut rentrer à tout prix, sinon les animaux risquent de mourir de froid. En été, c'est le contraire ; les cochons par exemple étant très sensibles à la chaleur, il faut faire son itinéraire en fonction des restaurants routiers qui ont des jets d'eau pour les rafraîchir...

En 1979, André et Lucien Forestier prennent leur retraite sans avoir de successeur ; c'est la fin de l'entreprise nanterrienne. Toutefois, les transports Forestier existent toujours : Jean Forestier qui s'est lancé dans la location sans chauffeur de véhicules frigorifiques a développé son entreprise au niveau national et pense s'étendre au niveau européen.

**Jeannine Cornaille**  
Société  
d'Histoire de  
Nanterre

